

sources, prendre partout et emprunter à toutes les sciences. Toutes les fois qu'elle trouve une découverte où l'interprétation d'un phénomène, elle doit s'en emparer, de quelque part qu'il lui vienne : elle ne doit rien refuser, rien repousser sous le prétexte frivole qu'il appartient à la chimie, à la physique, à l'hydraulique, etc. Elle ne doit point se renfermer dans un coin de la science ; elle doit tout voir ce qui la sert, tout adopter ce qui conduit à la vérité ; c'est de cette manière qu'elle s'enrichit et qu'elle se tient à la hauteur de sa destinée... ».

Puis une *Introduction* expose les différences entre les corps organisés et les corps inorganiques, les différences entre les animaux et les végétaux, la composition du corps humain.

Puis vient un chapitre *De la Vie et du Principe vital*. Il complète ses explications précédentes :

« Qu'est-ce que la vie ? d'où vient-elle ? comment agit-elle ? pourquoi nous quitte-t-elle ? que devient ce principe insaisissable ? Comme on le voit ce mot heureux (la vie) créé pour voiler notre ignorance, élude la question et ne la résout pas. Disons mieux : en s'arrêtant là, la question n'en serait que plus obscure, parce que la vie, ainsi envisagée, ne serait que l'effet des organes mis en jeu et qu'elle nous laisserait toujours ignorer quelle est la cause première qui donne le mouvement à toute l'économie. Il y a donc un principe en dehors de nos organes qui vient leur donner l'impulsion indispensable à l'exécution de leurs fonctions. L'animation du corps est un effet. Or, tout effet suppose une cause et la cause est aussi réelle que l'effet qu'elle produit. L'organe a donc besoin d'être animé pour agir ; s'il ne l'était pas, il ne pourrait pas agir, il ne serait rien qu'une pure inertie. Ces deux choses, force et organe, animation et organisation, agrégat et dynamique, sont inséparables dans le corps vivant ; elles naissent, croissent et meurent ensemble, mais elles ne sont point identiques : l'organe n'est point la force, la force n'est point l'organe comme l'ont prétendu quelques physiologistes... ».

Brachet, d'ailleurs, ne se fait pas d'illusion sur la difficulté d'une science qui demande à celui qui s'y voue un esprit capable de s'élever à la compréhension de la nature de la vie :

« ...La difficulté de saisir cette causalité, c'est-à-dire de rattacher